

Il est douteux qu'aucun de ces écrivains ait jamais connu le tableau. Il est certain que Passavant ne l'a jamais vu, car il décrit l'original comme ayant des rubans dans les cheveux et parle d'un arbre dans le fond du tableau là où il y en a deux. Ce qui est plus étonnant encore, aucun d'eux ne semble avoir eu connaissance de l'illustre dame qui est nommée dans l'inscription, bien qu'elle fût une personne de distinction à Urbino et à Rimini à l'époque de Raphaël, la sœur d'un de ses premiers protecteurs et qui fut plus tard elle-même en relations directes avec lui.

Voici l'inscription telle que Pungileoni la donne et telle que Passavant l'a recopiée :

« *Fu compro da Isabella dogobio matre di Raffaello Sante da Urbino 1548. Fiorini 45.* »

L'erreur de Pungileoni est de supposer que « Isabella dogobio », ainsi qu'il écrit le nom, est ici donnée pour la mère de Raphaël, tandis qu'il savait que la mère de Raphaël fut Maria Ciarla. Isabella était le nom de sa grand-mère, mais elle était d'Urbino, non de Gubbio. Il aurait pu ajouter que la mère de Raphaël, morte en 1491, ne pouvait acheter un tableau en 1548, quel qu'eût été son nom.

Mais Pungileoni, il ne faut pas l'oublier, ne cherchait ni à découvrir l'auteur du tableau ni à le critiquer : ce n'était alors pour lui qu'une considération secondaire. Il était occupé surtout de la généalogie de la famille Santi, qu'il était en train d'écrire, et il condamna l'inscription parce que, selon son hypothèse, elle était en contradiction avec les faits établis par lui. Un examen plus attentif et la recherche de l'identité de la dame en question auraient complètement détruit ses objections.

La véritable inscription est ainsi conçue : nous en donnons presque un fac-similé :

.....fu comperato da Isabetta da Gobio matre di.....
Raffele Santi
 1548.....per fiorini 25

Cette inscription est susceptible d'une tout autre interprétation que celle de Pungileoni.

Le professeur Farabulini, auquel une étude approfondie de la vie et des œuvres de Raphaël donne une grande autorité en tout ce qui les concerne, et qui a en outre fait un examen des plus minutieux de tout ce qui se rapporte à la *Madone* de Santa Chiara, supplée très habilement aux mots qui manquent dans l'inscription et la lit ainsi :

« *Questo quadro FU COMPERATO DA ISABETTA DA GOBIO MATRE DI questo convento.*

« *In 1548 fu stimato PER FIORINI 25.* »

Cette inscription fut probablement placée à l'occasion d'un inventaire des biens du couvent. Il n'est pas absolument impossible que l'Isabetta mentionnée comme une des religieuses du couvent puisse avoir été vivante à cette époque — en 1548 elle aurait eu quatre-vingt-sept ans — et qu'elle ait pu acheter à cette époque seulement le tableau dont il s'agit, mais aucun de ces faits n'est nécessaire à notre argumentation.

Isabetta de Gubbio était la fille de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino, et de sa femme Battista Sforza, nièce du duc Sforza de Milan. Elle était née à Gubbio en 1461, et dans l'ouvrage de Riposati : *Della Zecca di Gubbio, e delle gesta de' Conti e Duchi di Urbino* (Bologna, 1772), au premier volume et à la page 243 elle est mentionnée sous le nom inscrit sur le tableau. Il écrit : « Elisabeth de Gonzague, duchesse d'Urbino, femme de Guidobaldo, était la belle-sœur d'Élisabeth de Gubbio », etc.

A dix ans la jeune princesse fut fiancée à Robert Malatesta, seigneur de Rimini ; mais le mariage n'eut lieu qu'en 1475, quand l'épouse avait près de quinze ans.

Il existe encore à Rimini une chronique manuscrite du xv^e siècle, écrite par un certain Broglio, qui donne un compte rendu détaillé des fêtes vraiment royales par lesquelles Robert le Magnifique célébra son union avec Élisabeth.

Mais malheureusement pour l'épouse, ce déploiement extraordinaire de luxe était plutôt dicté par l'orgueil et l'ambition que par l'amour. Le petit nombre d'années qu'elle passa avec son mari furent pleines d'amertumes. Dans sa vingtième ou vingt et unième année elle devint veuve. En même temps elle apprenait la mort de son père Frédéric, duc d'Urbino.